Un exemple du modèle national défensif peut être identifié dans certaines méditations du Huron-Wendat Jean Sioui :

J’avais un bel arbre devant ma maison

je méditais à l’ombre de ses branches

un grand vent brusque l’a fait tomber

Il m’a manqué longtemps

Aujourd’hui

je me souviens de lui

en regardant les pousses nouvelles

à l’endroit même où il était

Mon peuple est semblable

je sais qu’il survivra

(J’avais un bel arbre)

Dans ces temps

on nous donne

des droits artificiels sous réserve

Dans nos temps

on possédait

des droits naturels sans réserve

(Dans ces temps)[[1]](#footnote-1)

Myra Cree « Mon pays rêvé ou la PAX CANATA ».

Mon pays rêvé commence, à l’évidence,

au lendemain d’un ultime référendum,

une fois le « verduct rendi »

pour écrire comme l’ineffable Jean Chrétien parle.

L’autonomie est acquise,

nous avons notre propre Parlement,

il y a dorénavant trois visions de ce pays.

Au Québec on est copains comme cochons avec la communauté francophone

qui s’est mise à l’étude des langues autochtones.

Nos réserves, sur lesquelles nous en émettions tant,

sont devenues des colonies de vacances

et nos chefs, qui se répartissent également

entre hommes et femmes, de gentils organisateurs.

À Kanesatake, où j’habite,

y’a du bouleau et du pin pour tout le monde.

Le terrain de golf a disparu

et tous, Blancs et Peaux-Rouges (je rêve en couleurs)

peuvent, tel qu’autrefois, profiter de ce site enchanteur.

Nos jeunes ne boivent plus, ne se droguent pas,

la scolarisation a fait un bond prodigieux.

Tout va tellement bien dans nos familles

(il n’y a plus de trace de violence)

que l’association Femmes autochtones du Québec

s’est recyclée en cercle littéraire.

*Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir

vient d’être traduit en mohawk;

l’*XY de l’identité masculine* d’Elizabeth Badinter,

devrait l’être en montagnais pour le Salon du livre

qui se tiendra à Kanawake,

et *L’Amant* de Duras, en iniktikut (ça va dégivrer sec dans les igloos).

[…] je me pince pour y croire, trop fort sans doute,

car c’est à ce moment-là que je me suis réveillée.

Avec mes meilleurs voeux,

que l’an prochain,

si nous ne sommes pas plus,

nous ne soyons moins.[[2]](#footnote-2)

Wendate Éléonore Sioui le constate avec un détachement ironique de celle qui contemple ses blessures. Le poème s’intitule « Autochtonicité » :

Dans un verre

De vin blanc

Déposez deux ou trois gouttes

De sang indien

Ajoutez-y une once de pollution

Brassez à l’européenne

Et vous aurez un mélange de deuxième classe

Puis fermentez le résidu de l’élixir

Qui vous procurera une troisième classe

Dont la dilution deviendra

L’Amérindien

Contaminé dans son authenticité.

Make big plans, aim high in hope and work

Do not make little plan as it gives no magic stir.

(Autochtonicité)[[3]](#footnote-3)

Italo-Québécois Antonio d’Alfonso :

Nativo di Montréal

élevé comme Québécois

forced to learn the tongue of power

viví en Mexico como alternativa

figlio del sole et della campagna

par les francs-parleurs aimé

finding thousands like me suffering […].

(L’Autre Rivage)[[4]](#footnote-4)

1. Sioui, Jean. *Le pas de l’Indien. Pensées wendates*. Québec : Le Loup de Gouttière, 1997, pp. 54, 73. Cité d’après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec.* *Écrits de langue française*. Montréal : Hurtubise, 2004, pp. 108, 109. Cette anthologie contient tous les poèmes cités dans ce sous-chapitre. [↑](#footnote-ref-1)
2. « Mon pays rêvé ou la PAX CANATA » a été publié dans la revue *Terres en vue* 3, 4, 1995. Cité d’après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec*, pp. 104-106. [↑](#footnote-ref-2)
3. Soui, Éléonore. « Autochtonicité ». In *Femme de l’île*. Rillieux : Sur le dos de la tortue, numéro spécial, 1990, p. 12. Cité d’après Gatti, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec*, p. 89. [↑](#footnote-ref-3)
4. Alfonso, Antonio d’. « L’Autre Rivage ». Cité d’après Dumont, François*. La Poésie québécoise*. Montréal : Boréal, 1999, p. 102. [↑](#footnote-ref-4)